Une paire de pistolets d’officier général époque par Nicolas Boutet Si les deux armes n’ont, semble-t-il, pas eu à souffrir de l’âpreté des combats ni d’un usage quelque peu soutenu, elles ont EN REVANCHE un peu pâti d’un très long séjour dans leur coffret. Ce confinement, qui semble devoir s’apprécier en de nombreuses années, voire en décennies, s’il n’a pas causé de dommages majeurs, a néanmoins généré une certaine altération des parties métalliques. Bataille de Rivoli. Bonaparte et son état-major, le 14 janvier 1797. (Peinture de Lepaulle) 34 Gazette des armes n°440 Le bronzage apparaît ainsi éclairci par endroits mais les dorures, par contre, ont plutôt bien résisté, ce qui atteste de leur bon aloi en métal précieux. Les bois, quant à eux, sont restés sains, sans traces de coups ni même d’usage ou encore de trous de cirets. Toutefois il faut relever que l’une des deux a son chien cassé à hauteur du col de cygne mais ce dernier est quand même resté complet, ce qui permettrait une réparation au moyen d’une discrète soudure. Le canon fi 1‹, ?, Relativement épais, il est long de 26 centimètres hors queue de culasse et entièrement octogonal (huit pans) d’un bout à l’autre. Il est légèrement tromblonné à la bouche, ce qui a pour conséquence de l’épaissir encore à ce niveau. Le tonnerre est doré à l’or fin sur environ 5 centimètres et est ciselé, sur fond sablé, de colliers de roses et de divers motifs végétaux. Il comporte le poinçon de Nicolas Boutet (NB) ainsi que celui du « contrôleur artiste » Denis Brouilly. Ce dernier, né en 1752, était déjà armurier à Paris avant la Révolution. Il devait à l’époque jouir d’une certaine réputation puisqu’il fut admis à Versailles en 1793, directement dans l’équipe de Nicolas Boutet, avec le titre officiel de « contrôleur conservateur artiste », poste qu’il occupa jusqu’en 1801. A l’arrière, et peu avant la queue de culasse, prend place un petit cran de visée rectangulaire fixe. -.11tte,

Vue d’ensemble des deux armes (celle du bas a le chien endommagé) avec le maillet en bois et le marteau à tête mobile. directoire (1795-1799) Par ailleurs, le pan supérieur gauche au tonnerre présente un dernier poinçon LG dans un ovale profond. Il s’agit en fait d’une variante du poinçon de Liège propre aux canons. Pour curieux que cela puisse paraître, cette marque n’a rien d’étonnant car il était fréquent que les manufactures françaises, y compris Versailles, importent pour des armes particulières, certaines pièces détachées, principalement des canons, trop délicates et onéreuses à produire sur place en petite série, ce qui était ENTRE AUTRES le cas des armes de luxe et de récompense dont Boutet s’était fait la spécialité. La bouche du canon est également dorée à l’or fin sur trois bandes tenant dans un espace large de 1,5 centimètres environ et laissant apparaître le corps à deux reprises. Le décor est ici parfaitement géométrique, en petits losanges jointifs formant damier à l’arrière et en triangles disposés « tête bêche », avec un point au centre, à l’avant. La bande médiane, très mince, forme une sorte de petit collier en perles minuscules. Le reste de la pièce est bronzé sur l’ensemble de sa surface. Les trois pans supérieurs sont travaillés en tapis de fines gouttelettes et séparés par de délicates frises perlées et dorées. Tous les autres pans sont lisses. Sur le pan supérieur, à environ 5 centimètres avant le début de la dorure du tonnerre, prend place en caractères cursifs, et sur une dizaine de centimètres, l’inscription suivante : « Boutet Directeur Artiste » Gros plan de dessus de la dorure au tonnerre, le fond perlé des pans supérieurs du canon et le début de la queue de culasse avec son décor en losange. La Gazette des armes n°440 35